

**HOMÉLIE**  
**DIMANCHE 8 mai 2016 – Ascension du Seigneur (C)**



*Jacques Soule, c.s.v., prêtre*

### **Il compte sur nous ...**

Depuis six semaines nous sommes à célébrer comme un grand dimanche qui s'étale dans le temps. Depuis six semaines la liturgie est là, pour nous donner de nous approprier le mystère de Pâques. Tous ces dimanches du temps pascal sont autant de catéchèses qui nous redisent le coeur de la foi.

Le temps pascal c'est d'abord un temps de mystagogie, un beau mot savant qui ne devrait pas effrayer ceux qui ont déjà entendu parler de pédagogie. «*Mystès*» en grec se traduit tout simplement par «*initiés*».

Si la pédagogie se préoccupe d'accompagner et de guider les enfants, la mystagogie consiste à accompagner et à guider les initiés, plus particulièrement ceux qui viennent d'être initiés, ceux qui, par leur baptême, ont été initiés aux mystères chrétiens dans la nuit de Pâques.

Mais il n'y a pas qu'eux. Il y aussi les vieux baptisés que nous sommes, des vieux initiés qui ont peut-être perdu de leur verdeur, qui ont peut-être vu leur expérience croyante s'étioler avec les années. Le temps pascal peut aussi être pour eux, être pour nous, un merveilleux temps de mystagogie, un temps de reprise et de réappropriation de ce qui constitue le coeur de la foi chrétienne.

Si les dimanches qui ont précédé nous ont davantage conviés à la rencontre de la personne même de Jésus, Jésus *le ressuscité*, Jésus *l'ami intime*, Jésus *le bon pasteur*, celui qui invite à aimer *comme lui*, à sa manière, celui qui se veut *un porteur de paix*, aujourd'hui, la liturgie porte nos regards sur une autre dimension de notre rapport au ressuscité: celui d'une absence.

Une absence - la présence d'une absence - voilà un étrange paradoxe évoquant une situation nouvelle pour les disciples de Jésus et pour nous aussi.

En fait, davantage qu'une situation nouvelle c'est un renversement de

situation que les disciples sont à vivre quand Jésus les quitte. Désormais il ne sont plus de ceux qui écoutent, ils ne sont plus des personnes en situation d'écoute, ils deviennent ceux qui parlent. D'auditeurs ils sont changés en prédicateurs. Jésus vient d'en faire des témoins. Et ce qu'ils vivent ce matin là sur la route de Béthanie, il en est de même pour nous aujourd'hui.

Évidemment, pour eux comme pour nous la tentation est grande de tenir nos regards vers le ciel et de regretter le passé. Mais c'est le présent qu'il nous faut apprendre à gérer et constamment, il nous faut nous redéfinir tout comme les disciples au lendemain de l'ascension. Nous ne pouvons échapper à la nécessité de nous redire la mission qui est nôtre et à faire les choix qui s'imposent.

En janvier dernier, le conseil communautés et ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, publiait un important document intitulé: *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*. Parmi les membres du conseil présidé par Mgr Raymond Poisson, on pouvait d'ailleurs remarquer le nom du nouvel évêque auxiliaire de Montréal, l'abbé Alain Faubert.

Le document parle de tournant, parle de choix décisifs, pour que l'Église du Québec devienne *une Église en sortie* et non plus une Église frileuse repliée sur ses problèmes de vente de lieux de culte et de mise en commun des avoirs des fabriques. Il y va de la transmission du trésor de la foi.

Nous savons bien cependant qu'il ne faut pas se fermer les yeux. La tâche d'annoncer Jésus Christ, la tâche d'*évangéliser Jésus Christ* comme disait le Père Querbes, le fondateur des Clercs de Saint-Viateur, n'est pas une mince tâche et je réalise qu'elle ne peut se faire sans chacun de nous. Mais est-ce bien une conviction que nous partageons?

Certes, je ne peux que rendre grâce pour tout ce qui se fait déjà, pour toutes ces personnes qui ont à coeur de garder bien vivant le patrimoine de la foi reçu des apôtres, pour toutes ces personnes qui acceptent d'investir de leur temps et de leur personne pour que par exemple, nos petits et nos plus grands puissent s'initier à la pratique des sacrements, pour que des couples puissent découvrir qu'ils ont la vocation de donner à leur amour une dimension sacramentelle, pour que des familles en deuil puissent trouver dans leur communauté une main fraternelle qui se tend.

Il y a tant de tâches à accomplir dans une communauté et quand un pasteur s'en voit confier quatre, cinq, huit ... sa seule ressource est de vous tendre les bras à son tour.

Jésus n'est plus là, c'est à nous, c'est à moi, c'est à vous qu'a été confié le trésor de la foi. C'est à nous de prendre le relais, c'est à chacun de nous! Jésus n'est

plus là, c'est à nous d'agir à sa place, *c'est à nous de poser des gestes jour après jour pour que rien de lui ne se perde.*

*C'est vous qui êtes mes témoins...* C'est ce que Jésus disait à ses disciples, ce matin là, alors qu'il les conduit pour la dernière fois à Béthanie, ce lieux de prédilection, le village de ses amis Marthe, Marie et leur frère Lazare, ce lieux des rencontres fraternelles.

*C'est vous qui êtes mes témoins...* C'est ce qu'il nous dit aussi ce matin, c'est ce qu'il me dit à moi, c'est ce qu'il dit aux personnes qui acceptent déjà de partager les responsabilités qui sont confiées à leur pasteur, c'est ce qu'il dit à chacun des baptisés qui êtes ici aujourd'hui, c'est ce qu'il dit à l'Église du Québec, une Église appelée à devenir missionnaire.

Jésus compte sur nous!

Amen

